

la synthèse physiologique des troubles morbides n'ait pas jusqu'ici paru suffisamment avancée.

Nous avons pourtant jugé cette partie la plus opportune à développer, comme étant la plus propre à mûrir les idées générales que nous croyons indispensables au médecin, et la plus féconde en déductions pratiques pour la thérapeutique des maladies.

PREMIÈRE PARTIE

LES CAUSES DES MALADIES ÉTIOLOGIE ET PATHOGÉNIE GÉNÉRALES

Il est superflu d'insister sur l'importance de la connaissance des causes en pathologie générale. *L'étiologie* est à la base de la *pathogénie* et celle-ci à la base de la pathologie générale tout entière. On peut appliquer à cette dernière ce que disait M. BOUCHARD de la thérapeutique : elle sera pathogénique ou ne sera pas.

Il est impossible d'ailleurs de séparer l'étiologie de la pathogénie, bien que la première envisage les causes en elles-mêmes et la seconde le mode d'action des causes morbides sur l'organisme. Aussi avons-nous réuni dans cette partie l'étiologie et la pathogénie générales.

La pathogénie d'une maladie résulte essentiellement de deux facteurs : la cause morbide et la réaction de l'organisme. Nous n'aborderons dans cette partie, à l'occasion de chaque cause, que la pathogénie liée au mode d'action spécial de cette cause ; les réactions de l'organisme seront étudiées dans les deux parties suivantes. Sans doute il est un peu arbitraire de séparer la cause de l'effet, l'action de la réaction, mais, outre que c'est l'usage, cette division est nécessitée par la clarté de l'exposition des faits.

On divise les causes générales des maladies en causes *efficientes*, *adjuvantes* et *prédisposantes*.

Supposons un jeune soldat surmené, exposé au froid, issu d'ailleurs de parents phtisiques ou alcooliques : il contracte, à